

forêts , arrosée par d'innombrables rivières , remplie d'excellens pâturages , propre à des productions diverses , et , sous tous les aspects , très-préférable aux contrées occupées par les Hollandais.

Le pays est habité par les Cafres , infiniment supérieurs aux Hottentots par la figure , par la taille , par la force , par le courage , par l'intelligence. Ils sont chasseurs , pasteurs , et cultivateurs. Cette dernière occupation les rend sédentaires ; et il faut de grands dangers ou de grands malheurs pour les déterminer à quitter la demeure de leurs pères. La pratique de la circoncision , l'emploi qu'ils font du fer lorsqu'ils peuvent s'en procurer , quelques autres de leurs usages font soupçonner qu'ils eurent anciennement des liaisons avec des nations plus ou moins civilisées. Ce peuple , sans loi , sans impôt , sans troupes , sans aucun principe de gouvernement , a pourtant un roi , et un roi héréditaire , représenté dans chaque tribu par un délégué ; mais un roi dont l'autorité se réduit à faire circuler , par le moyen de ses lieutenans , les conseils qu'il juge utiles ; mais un roi logé dans une misérable hutte ; mais un roi obligé de vivre de ses propres chasses , de ses propres troupeaux , de ses propres moissons , comme tous les autres membres de la confédération.

Rien , de temps immémorial , n'avait troublé la tranquillité du Cafre , lorsque les Hollandais s'établirent sur ses frontières. Les Européens , trou-

vant plus court et plus commode de s'approprier les bestiaux qu'ils voyaient errer sous leurs yeux que de prendre la peine ou de courir le risque d'en élever eux-mêmes , ravirent les bergeries qui tentaient leur cupidité , et en peuplèrent leurs nouvelles plantations. Ce premier brigandage les conduisit à un second. Ils voulurent s'approprier des campagnes plus fécondes que les leurs , en massacrèrent les antiques possesseurs , et réduisirent le peu qui avait échappé au glaive à s'enfoncer dans des lieux éloignés ou inaccessibles. L'administration du Cap défendit d'abord ces usurpations , feignit ensuite de ne pas les apercevoir , et poussa quelquefois la faiblesse jusqu'à les approuver ouvertement.

Les sauvages , désespérant de voir un terme aux calamités qui les accablaient , s'enhardirent à rendre à leurs destructeurs une partie du mal qu'ils en avaient reçu. Ils en dévastèrent les récoltes , en incendièrent les maisons , en poignardèrent les habitans. Malheureusement leur ressentiment se porta sur les colons innocens comme sur ceux qui étaient coupables. Dans leur vengeance , ils ne distinguèrent jamais un blanc d'un blanc ; tout individu de cette couleur leur parut toujours un ennemi , et un ennemi irréconciliable.

Les vols , les ravages , les cruautés continuent de part et d'autre , et avec une rage égale. Si les hordes voisines persévèrent à penser qu'il est de leur intérêt de se joindre aux Cafres pour

prévenir leur destruction mutuelle ; si le hasard fait naître un chef assez habile pour diriger tant de forces réunies ; si une puissance étrangère met ces hommes , naturellement intrépides , en état de substituer des armes à feu à leurs flèches et à leurs sagaies , nécessairement peu meurtrières , avec quelque adresse qu'elles soient lancées , on n'en saurait douter , les Hollandais se verront réduits à abandonner sans retour une possession dont jusqu'à nos jours ils ont retiré de si grands avantages.

Ce malheur peut être éloigné. Des périls plus prochains paraissent menacer le Cap. Les nations de l'Europe qui naviguent aux Indes voudraient toutes posséder cette colonie. Elle est plus particulièrement l'objet de l'ambition britannique. Aussi , dès les premiers momens de la guerre de 1778 , les Anglais songèrent-ils à la soumettre à leurs lois. C'eût été de l'Orient qu'il leur eût convenu de faire partir les forces destinées à la réduire ; mais à cette époque leurs immenses possessions étaient attaquées ou menacées par un si grand nombre d'ennemis , que tout effort de ce côté-là était impossible. L'entreprise fut donc tentée par l'Occident ; et elle échoua , parce que les Français , alors alliés des Provinces-Unies , étaient arrivés avant l'ennemi commun dans ces parages éloignés. L'armement ordonné par le cabinet de Saint-James ne fut pas cependant tout-à-fait perdu. Il brûla les navires de la compagnie réfu-

giés dans la baie de Saldanha , et s'approprièrent leurs cargaisons , dont la valeur pouvait s'élever à treize ou quatorze millions de livres.

Durant le cours des hostilités qui alors bouleversèrent autant ou plus l'Indostan que les autres parties du globe , les nations que la Grande-Bretagne avait à combattre trouvèrent au Cap des ressources incalculables dont elle avait le chagrin de se voir privée. Le souvenir de ce que ses flottes , de ce que ses armées eurent à souffrir , ne s'est pas effacé , et ne s'effacera vraisemblablement jamais. Tout porte à penser que la cour de Londres ne négligera aucun des moyens propres à affermir le brillant empire que ses heureux sujets sont parvenus à fonder au centre de l'Asie , et que l'acquisition de la colonie hollandaise sera un des ressorts de sa prévoyance politique. L'harmonie qui s'est rétablie entre les deux états pourra reculer cet événement ; peut-être même n'aura-t-il pas lieu , pour des raisons qu'il faut développer.

Au Cap , le mécontentement est général ; il est ancien , et augmente chaque jour. Ses habitans se plaignent du bas prix que le monopole met aux denrées qu'il exige pour ses besoins. Ils se plaignent des entraves dont il embarrasse le débit des productions qu'il ne retient pas ; ils se plaignent des énormes droits accordés à ses facteurs sur tout ce qui est vendu dans le pays , ou même exporté ; ils se plaignent de l'insolence , de l'avidité , des concussions de ses trop nombreux agens ;